

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 249-250

Artikel: Marcello : une artiste fribourgeoise à la cour de Napoléon III
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

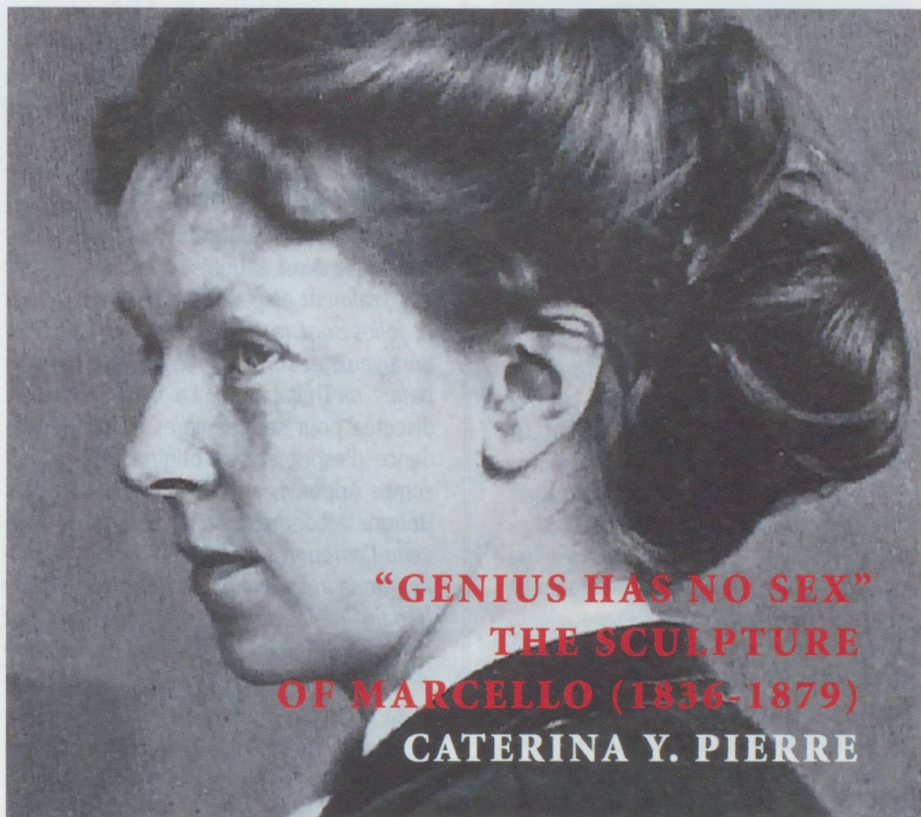
Marcello

Une artiste fribourgeoise à la cour de Napoléon III.

Alain-Jacques Czouz-Tornare

Les Suisses et les Suissesses ne se sont pas contentés de traire leurs vaches et de vivre paisiblement, comme semble le laisser croire Victor Hugo. Ils se sont également distingués dans le domaine de la création, sous toutes les formes possibles et imaginables, et même là où on ne les attendait pas.

Adèle d'Affry, duchesse Castiglione Colonna (1836-1879), plus connue sous le pseudonyme de Marcello, son nom de sculpteur, appartient à l'une des grandes familles de l'aristocratie fribourgeoise. Elle est tout simplement l'arrière-petite-fille de Louis d'Affry (1743-1810), fondateur de la Suisse moderne¹. Elle s'installe à Paris en 1859 et pour le Salon de Paris en 1863, soumet trois sculptures sous ce nom, dont *Bianca Capello*, qui sont remarquées. C'est le début de sa carrière officielle. Elle présentera ses œuvres à tous les salons, excepté celui de 1875, mais ne fait partie d'aucun groupe artistique. Marcello n'en triomphe pas moins au Salon de 1870. Elle voyage beaucoup durant cette période, entre l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et la Suisse. Elle partage sa vie entre Paris et Rome, fréquentant un large cercle de célébrités artistiques et politiques, dont Adolphe Thiers, Eugène Delacroix, le sculpteur Auguste Clésinger, le peintre Ernest Hébert, l'écrivain Prosper Mérimée, le musicien Franz Liszt et Jean-Baptiste Carpeaux dont elle fera le buste. Marcello devient alors célèbre et expose fréquemment à Londres et Paris. Selon Dubosc de Pesquidoux, cette « Grande dame, artiste, lettrée, spirituelle et pourvue d'agrèments extérieurs, la duchesse Colonna avait tous les dons qui attirent une cour autour d'une personnalité féminine. Durant la seconde moitié de l'Empire, elle fut une des figures parisiennes les plus en vue. Sa naissance et son nom la mettaient de pair avec les sommités aristocratiques : son esprit, son talent lui donnaient une entrée dans l'Olympe des célébrités.



**“GENIUS HAS NO SEX”
THE SCULPTURE
OF MARCELLO (1836-1879)
CATERINA Y. PIERRE**

L'atelier de Marcello, situé au Cours-la-Reine, accueillait toutes les illustrations. Berryer et Thiers y venaient fréquemment : tous les deux trouvaient un grand charme dans la compagnie de la patricienne statuaire. Des confrères éminents, Delacroix, Carpeaux, aimaient à recevoir ou donner des conseils dans cette retraite artistique où passait un souffle fécond. »²

Une égérie du second Empire

G. de Diesbach nous rappelle qu'« Elle a séduit Thiers qui, tout à ses rancunes contre l'Empire, lui propose de tenir un salon d'opposition dont, bien sûr, il sera l'âme et l'oracle. Elle refuse, d'autant plus que, si elle est attirée par l'extraordinaire intelligence de Thiers, elle ne partage

aucunement ses idées et fait preuve en politique d'opinions libérales et nationalistes qui se rapprochent beaucoup plus de celles de Napoléon III »³. Le 24 avril 1860, elle fait la connaissance de l'empereur des Français qui l'apprécie et la convie à la cour, aux châteaux des Tuileries, de Saint-Cloud, de Compiègne et de Fontainebleau. « Dans ses notes pour ses futurs Souvenirs qu'elle n'aura pas le temps de rédiger, la duchesse relate mot pour mot la longue conférence qu'elle eut avec l'empereur sur l'état de l'Europe, le réveil des nationalismes et le devoir qui lui incombait, en monarque éclairé, de réconcilier les deux grandes forces morales qui s'affrontaient : le catholicisme et la liberté (...) Toujours à l'affût de la puissance du jour, l'Église regarde avec tendresse cette ouaille éga-



La *Pythie échevelée* en bronze est incontestablement le chef-d'œuvre de Marcello. Pour Monique von Wistinghausen, présidente de la Fondation d'Affry : « Le visage de la Pythie ne s'inspire pas de la comtesse de Castiglione que Marcello ne portait pas dans son cœur ! Le point de départ de cette sculpture très autobiographique est le visage d'une jeune cousine mourante Clémence de Reynold échevelée et angoissée qu'elle avait veillée un soir. À partir de cette première émotion, elle se lance dans le sujet de la Pythie qu'elle veut à la fois fille de la Grèce et de l'Inde... En fait, elle se projette dans cette statue – elle qui se sait déjà malade de la tuberculose qui l'emportera à 43 ans – et fait mouler ses propres épaules, son bras et son pied pour lui servir de modèle ». Elle est installée en 1875 lors de l'inauguration de l'Opéra de Paris où la « Pythonisse » recueille tous les suffrages et qui est toujours visible au palais Garnier, sous le grand escalier, à côté de la rotonde des abonnés. Malheureusement, aujourd'hui, plus personne n'entre par là et elle est ainsi soustraite aux regards du public. C'est à cet endroit que sans doute par modestie, Charles Garnier a signé son œuvre dans un plafond orné d'arabesques où l'on parvient à lire le nom du maître d'œuvre. « *La Pythie est un bronze délicat aussi précieux que la Petite Sirène de Copenhague* » va jusqu'à dire Pierre Jonneret¹¹. À signaler qu'Anita Petrovski a rédigé en 1999 sur la *Pythie* une fort intéressante brochure pour la Société des amis du Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

rée parmi les grandeurs et l'abbé Mermillod, le futur évêque de Genève, essaie d'en faire son agent aux Tuileries »⁴. Elle refuse catégoriquement. Victor Cousin confie à Mérimée : « Il est impossible qu'avec sa supériorité d'intelligence la duchesse n'acquière pas de pouvoir sur l'esprit de l'empereur ». Son témoignage sur la cour impériale, ce « nid d'intrigues » est impitoyable, comme nous le rapporte G. de Diesbach : « *La cour la déçoit (...)* Elle reproche à l'impératrice des fantaisies qui rappellent les imprudences de Marie-Antoinette allant masquée, avec le comte d'Artois, au bal de l'Opéra ». En 1864, invitée pour le 3 décembre à Compiègne, elle se montre assez critique : « *La société n'est pas vraiment élégante, les femmes jeunes et jolies sont rares, les hommes lourds et ennuyeux, et surtout, elle grelotte dans ce palais mal chauffé* »⁵. La belle Suisse, discutée pour ses manières, son indépendance d'esprit et son originalité, écrit au comte Apponyi, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Londres : « *J'ai ressenti de nouveau l'émotion enthousiaste que m'inspire la grande individualité de Napoléon III et le dédain mêlé de tristesse que me fait éprouver l'égoïsme personnel et politique de tout ce qui l'entoure* ».

C'est en avril 1867 qu'elle fait la connaissance du compositeur Charles Gounod qui



Portrait de Jean-Baptiste Carpeaux

sera pour elle un ami fidèle. Un même idéal très élevé, une religion du beau les unissent. Il la retrouve en 1868 à Rome chez Hébert à la villa Médicis où il vient chercher « le silence intérieur ». Cette amitié est restée très longtemps ignorée dans sa famille, alors même que cette artiste fut pour Gounod un soutien moral actif. Marcello rencontre également Manet et Berthe Morisot en 1875.

L'écrivain Ghislain de Diesbach, qui appartient à la même famille, brosse le portrait suivant de cette femme d'exception : « *Très grande, un peu trop, avec une belle taille, de superbes épaules qu'elle aimait exhiber, un teint d'une grande fraîcheur, elle était blonde aux yeux bleus, d'un bleu pâle qui fonçait à la moindre contrariété pour se charger d'éclairs (...)* Au milieu d'une société marquée par le victorianisme, elle est d'un naturel et d'une vivacité qui étonnent, voire scandalisent, avant de charmer (...) Elle a effectivement beaucoup d'esprit, le don de la répartie et celui de la formule. Un jour qu'un invité de [la cour de] Compiègne lui demande : 'Quand s'aperçoit-on qu'aime une femme ?' Elle lui répond : 'Quand elle ne vous aime plus !' Au jeu des petits papiers, une des plus jolies femmes de la cour lui pose cette question : *Je ne connais pas d'homme avec lequel je partirais au bout du monde. En connaissez-vous ?* A quoi elle lui réplique : 'Si j'en connaissais, je me garderais bien de vous le dire, car ce ne serait plus avec moi qu'il partirait' »⁶.

Une femme libérée citée en exemple par Larousse

Marcello fait partie des « Pionnières et créatrices en Suisse romande »⁷. « *Frêle et élégante jeune fille, elle eut l'admirable bravoure de manier le ciseau d'acier et plus encore de pétrir de ses mains le plâtre et la terre glaise. Ce courageux travail eut de bons résultats et la jeune statuaire put montrer bientôt des bustes fièrement modelés, qui firent la surprise de plus d'un maître. La sculpture, en effet, s'éloigne tellement des faiblesses de la nature des femmes, elle exige tant de virilité réelle, qu'on ne saurait, sans étonnement, observer dans une femme les facultés robustes qu'elle suppose. Il fallait pourtant se ren-*



La bacchante fatiguée

dre à l'évidence, et le talent de M^{lle} d'Affry fut sérieusement applaudi et encouragé (...) Sans crainte d'être démentis par l'avenir, nous pouvons annoncer à ce jeune statuaire des succès plus brillants encore. »⁸ Selon Marianne Rolle qui a rédigé sa notice pour le *Dictionnaire historique de la Suisse*: « Souffrant de tuberculose, elle consacre les dernières années de sa vie à la peinture. Ses œuvres (bustes et sujets mythologiques) révèlent les contradictions de l'artiste, partagée entre sa vie mondaine et son art: tantôt académiques et néo classiques, telle sa Bianca Capello (1863), tantôt romantiques et expressionnistes tels ses bustes de Milan del Bosc (1868), de Carpeaux (1875) et surtout sa Pythie (1870), commandée pour l'Opéra de Paris ».

Après la défaite française « elle met en garde Thiers contre les débordements possibles de la République et le risque qu'il court à s'appuyer sur la gauche pour contrer les légitimistes. Le petit méridional peste mais pose néanmoins pour son buste (1872) qui appartient à la fondation Marcello à Fribourg. Plus tard, reconnaissant, il fera acheter le Chef abyssin par le musée du Luxembourg »⁹. Parmi ses œuvres les plus marquantes citons

également: *Hécate et Cerbère* (1866, Montpellier Gramont) et la *Bacchante fatiguée* (1869). Pour Ghislain de Diesbach: « Comme elle est morte jeune, à quarante-trois ans, ses œuvres sont peu nombreuses, mais de plus en plus appréciées et recherchées des collectionneurs actuels, plus éclairés que les critiques du second Empire, qui l'ont méconnue. 'Je fais la sculpture de l'avenir!' disait-elle et l'avenir lui a donné raison, en la plaçant au rang des sculpteurs les plus originaux du XIX^e siècle »¹⁰. ■

Chronique n° 30 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

¹ Voir à ce sujet « Louis d'Affry, l'oublié » in *Suisse Magazine*, n° 175/176, mars-avril 2004, pp. 7-9 et « Ces Suisses qui ont créé la France » (XIV): « Napoléon, la Suisse et les Suisses », in *Suisse Magazine*, n° 217/218, septembre-octobre 2007, pp.11-15.

² Dubosc de Pesquidoux: « Canton de Fribourg: La duchesse Colonna » *La Liberté* (5 août 1879).

³ Ghislain de Diesbach « La duchesse Colonna. Un témoignage inédit sur la Cour de Napoléon III » in *Revue du Souvenir Napoléonien*, n° 361, 1988, p. 33-40. Conférence prononcée le mardi 23 février 1988 à la mairie du 1^{er} arrondissement de Paris.

⁴ Ghislain de Diesbach « La duchesse Colonna... ».

⁵ Ghislain de Diesbach « La duchesse Colonna... ».

⁶ Ghislain de Diesbach « La duchesse Colonna... ».

⁷ Voir l'ouvrage éponyme, 2004, p. 12-17.

⁸ Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, vol. IV, Paris, Administration du grand dictionnaire universel, 1869, p. 653. Texte reproduit et traduit en anglais par Caterina Y. Pierre, « *Genius Has No Sex* ». *The Sculpture of Marcello (1836-1879)*, Genève, Editions de Penthes et Golion, in-Folio, 2010, p. 2.

⁹ Pierre Jonneret, *art. cit.*, p. 22.

¹⁰ Ghislain de Diesbach « La duchesse Colonna... ».

¹¹ Pierre Jonneret, « Les Suisses dans l'Hexagone. Marcello, sculpteur de la vie » in *Le Messager suisse*, n° 102, octobre 1997, p. 20.

Pour en savoir plus

À lire, outre l'ouvrage biographique de Ghislain de Diesbach, *La double Vie de la duchesse Colonna, 1836-1879: la chimère bleue*, Paris, Librairie académique Perrin, 1988, citons en particulier les travaux de Caterina Y Pierre sur Marcello: *Marcello, sculpteur, une intellectuelle dans l'ombre (correspondance avec le père Gratry)*, éditions Christiane Dotal, 2008. Caterina Y. Pierre, *Genius Has No Sex. The Sculpture of Marcello (1836-1879)*, Genève, Éditions de Penthes et Golion, In-Folio, 2010. Il s'agit là d'un magnifique travail sur l'œuvre de Marcello disséminée à travers le monde. Voir également sur internet: www.marcellosculpture.com

À admirer au Musée d'Orsay à Paris: le *Chef abyssin*, un buste de 1873.

À découvrir jusqu'au 25 février 2011, le salon-atelier consacré aux sculptures de Marcello au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. L'artiste a en effet légué un choix de ses œuvres à l'État de Fribourg. (Rue de Morat 12, CH-1700 Fribourg). <http://www.fr.ch/mahf>

Adèle d'Affry alias Marcello est l'arrière-petite-fille du Landammann d'Affry, dont nous commémorons cette année le bicentenaire de la disparition le 26 juin. Alain-Jacques Czouz-Tornare consacra à la fin de parcours de ce personnage historique une communication intitulée: « Une Suisse médiatisée, au-dessus de tout soupçon en 1810. La dernière mission de d'Affry », le mercredi 9 juin 2010 à 11 h 25, dans le cadre de la IV^e Session « L'Europe, le monde et la prédominance française » du Colloque « 1810 » organisé par la Fondation Napoléon les 8 et 9 juin 2010, au Centre des archives du ministère des Affaires étrangères à La Courneuve.

Contact pour les inscriptions: Fondation Napoléon, +33 1 56 43 46 00 amongin@napoleon.org (148 bd Haussmann – 75008 Paris).